



ABONNEMENTS, FRANCE		BUREAUX, 4 bis, Rue d'Orsel, Paris	ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an	6 fr.	OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES	Un an	8 fr.
Six mois	3 »	Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur	Six mois	4 »
Trois mois	1 50		Trois mois	2 »

OHÉ, LES CAMAROS, OUVREZ L'ŒIL ET LE BON :
LE PÈRE PEINARD A DU NOUVEAU A LA CLÉ!

Riche chambardement des Omnibus à Toulouse :
HARDI, LES BONNES BOUGRESSES!



Attention, foutre!

Eh, les bons zigues, les vieux camaros, avec qui on est copains depuis que j'ai torché mon premier numéro, vous en souvenez-vous?

Nom de dieu, comme le temps passe!

C'était le 24 février 1889...

Il était mince le loupiot, grandelet tout juste comme la main.

Bon sang, faut pas le bêcher!

Il ne frimait déjà pas si mal avec sa couverture de couleur...

Depuis, le loupiot a bougrement poussé : il a mis plumes et pattes, foutre!

Pour ce qui est du bec, j'en dis rien : il a toujours été bien monté de ce côté...

A deux reprises il a ouvert ses ailes, nom de dieu! De sorte qu'il en est au point actuel.

C'est y tout?

Y a-t-il plus mèche qu'il grandisse? Foutre que si, tonnerre! Y a encore mèche...

Tant que les patrons, les richards, les gouvernants ne seront pas écrabouillés comme une merde, le père Peinard aura de l'avenir!

Eh, oui, saperlipopette, tant que la Sociale ne sera pas en route pour de vrai, j'aurai du vent dans les voiles!

A preuve, voulez-vous que je vous épate, les camaros?

Là! Bougez plus... je vais vous en apprendre une, oh mais, là! une nouvelle qui vaut le coup : y a de quoi en faire baver la tour Eiffel.

« Allons, vieux, accouche vite! Ne tourne pas trente-six heures autour du pot... »

Hein, quoi! Ah, c'est toi sacré rogneux! Jamais content, hé? tu veux pas que je jacasse?... Tiens, pour pas te faire languir, j'y vas tout droit :

Actuellement, c'est tous les huit jours que je me fends de mes réflexes. Quoique tu dirais donc si, j'arrivais à publier un numéro tous les jours?

« Vieux, je crois que tu radotes!... C'est d'un canard quotidien que tu parles? »

Tarata, je ne radotes pas! J'ai une riche combinaison, seulement...

« Ah! Y a un *seulement!*... »

Pardine, couillon, tu ne voudrais pas qu'il n'y a qu'à souffler dessus? Ça serait trop rupin.

D'ailleurs, le *seulement* n'est pas trop mouche, voici : y a mèche que dans trois semaines le canard en question paraisse quotidien... seulement!

faut que la vente soit suffisante pour joindre les deux bouts.

« Si ce n'est que ça, on peut voir... »

Mais, que je te pose une question, père Peinard : ton canard quotidien, est-ce que tu vas le faire d'un bout à l'autre, comme tu fais actuellement ton hebdomadaire ?... »

Tu ne voudrais pas, l'ami ! D'abord, j'en crèverais, nom de dieu, car c'est trop de turbin.

Et puis, dans un canard quotidien, faut de la variété :

Si c'est toujours la même rata-touille qu'on te sert de la première à la dernière colonne... Pouah ! T'en attrappes une indigestion carabinée.

Or donc, y aura de la variété : bibi accouchera de son flanche journalier. Mais, à côté, y aura une trifouillée de bons fleus qui jaspineront suivant leur sentiment.

Si, même, il leur plaît de litté-raturer, de pom-mader leurs phrases, kif-kif à des petites grues bourgeoises, ils le pourront, nom de dieu !

Moi, je suis gueule d'empeigne, mais je ne suis pas assez andouille pour vouloir que tout le monde soit pareil : s'il y a des gueules de velours, ça fera diversion.

D'ailleurs, du coup, le Père Peinard deviendra le journal du populo : tous les bons bougres qui auront une crapulerie à dénoncer y trouveront une place.

Y a que les ambitieux, qui trouveront la lourde bouclée : oh, pour ceux-là, y a pas d'erreur, on leur frottera les fesses à cette vermine !

**

« Dis-moi, comment qu'il seragrand ? Combien qu'il coutera ? »

Grand ? Il le sera autant que les grands quotidiens !

Hé, ça t'en coupe la chique ? Le Père Peinard de la taille de l'Intransigeant !

Y a de quoi en pisser des lames de rasoir en travers.

Turellement, il ne coutera qu'un sou : c'est déjà suffisant, nom de dieu !

Les bons bougres ont assez de mal à se payer du bricheton, sans qu'on leur fasse dépenser deux sous chaque jour, pour un canard.

**

Mais, j'en reviens à mes moutons : je dégoisais tout à l'heure que le Père Peinard paraîtrait quotidien, à condition qu'il y ait une vente suffisante.

Comment savoir si la vente sera suffisante, avant qu'il ne soit paru ?

Y a qu'à l'ater le pouls aux copains, nom de dieu !

Or donc, hé, les bons fleus que la chose intéresse, veuillez me faire savoir illico combien de numéros vous pourrez débiter par jour, du moment que le canard sera quotidien.

Ça presse, les camarades ! s'agit pas de remettre à l'an prochain : dès

que vous vous serez appuyé mon flanche, foutez-vous la plume à la main, et hardi, que ça ne traîne pas !

Y a pas besoin d'en conter long... long... Tout bonassement, dire : je perche à tel endroit, et y a mèche de débiter tant de Peinards chaque jour...

Et c'est tout, mille dieux !

Seulement, s'agit de s'agiter !

Faut que dans huit jours je sois fixé : que je sache de quoi il retourne.

Huit jours, c'est suffisant pour se voir, si besoin est, entre camaros, — et pour écrire easuite.

Hé, les camaros, qui gueulez le Père Peinard dans les rues, grouillez-vous, mille sabords !

Faut que les babillardes, ça tombe dans la piôle, pareil à de la grêle.

Si vous emboitez le pas chouette-ment, eh bien, dans quinze jours...

Je ne vous en dis pas plus long, aujourd'hui :

A vous le crachoir, foutre !



Ah, tonnerre de brest, il serait à souhaiter que les bons bougres qui ont envie de se foutre en grève prennent exemple sur les Toulousains.

Ils n'y ont pas été par quatre chemins, les gas des omnibus de la-bas.

Foutre non !

Ils étaient d'ailleurs payés pour manquer de patience, les gas : il y a un mois, ils avaient fait de la rouspétance. Avec de belles promesses, on leur avait bouché la gueule.

Turellement, foutus à cran, ne voyant rien venir, ils se sont en un rien de temps montés, pire qu'une soupe au lait.

Et zouh, nom de dieu, ça a chauffé dur !

Y a eu un chambard de tous les diables : l'autre matin, quand le patron des omnibus a voulu les faire déca-niller, ça été comme des dattes.

Les quelques guimbardes qui sont sorties ont été foutues à cul par les gré-vistes.

Il est vrai que les gas n'étaient pas seuls, sacré pétard ! Leurs bonnes bou-gresses de femmes, de même que les revendeuses y ont mis un doigt.

— Et dam, quand les bonnes bougresses donnent, tout pète, foutre !

Comme y avait de la rousse et des trouhades, ça a monté le bobéchon au populo.

Mince de danse, pour le coup ! Les kiosques des omnibus ont été flambés en deux temps et trois mouvements.

Pour ce qui est des gendarmes, ils ont trinqué dur ; mais, nom de dieu, le plus fadé a été le commissaire central : il a reçu une de ces tatouilles... à en crever !

Pas besoin de vous dire, les camaros, que quand les jean-foutres ont vu la riche tournure que ça prenait, ils ont

illico accordé aux gas des omnibus tout ce qu'ils réclamaient.

**

A Paris, quoique la grève des omnibus n'ait pas été trop mouche, les bons bougres ont été foutus dans le sac.

Ça se comprend, nom de dieu : si grâce au nerf des copains, les grosses légumes sont forcés de caner, — ce n'est que pour gagner du temps ; dès qu'ils le peuvent sans danger, ils reprennent ce qu'ils ont donné.

Les gas de Toulouse en auront la preuve, avant peu !

Ceux de Paris l'ont déjà, foutre !

La Compagnie ne tient pas ses promesses : elle les roule carrément.

De sort, que les camaros commencent à renauder ferme !

Si après avoir renaudé, ils imitent les bons bougres de Toulouse, la Compagnie pourrait y trouver un cheveu.

**

Autre grève, à Paris, celle des terrassiers.

Les zigues ne sont pas bafouilleurs, mille tonnerres !

Quoique ça, jusqu'à présent, ils n'ont guère fait que bagueunauder.

Laissez pisser le mouton, c'est des cogne-durs que les terrassiers !



DANS LA SAVATE

L'autre après-midi, mon camaro du XIII^e radine à la turne.

Tout en nous enfilant une chopote, on est revenu sur la conversation de l'autre jour.

Et de plus belle, nom de dieu, nous voilà à jérémier sur notre malheureuse corporation.

Y a foutre de quoi, mille tonnerres !

Le métier devient d'un mauvais... A faire de la savate on ne gagne quasiment plus de quoi manger du pain et boire de l'eau.

Un de ces quatre matins, si on ne veut pas jeuner, faudra boulotter les tiges, nom de dieu !

Oh, malheur de malheur !

Et dire que jusqu'ici, dans le populo, c'est les bouffes qui ont été les plus marioles des bons bougres. Chaque fois qu'il s'agit de foutre des torgnioles aux richards, ils se sont trouvés au premier rang.

La mode en serait-elle finie ? Serions-nous devenus les plus pochotées d'entre les bons bougres ?

J'espère bien que non, foutre ! On a encore de la moelle...

Tarata, que fait le copain, je crois que nous sommes avachis pour de bon. Les camarades sont collés à leurs tabourets, pire que s'ils avaient un kilo de poix aux fesses... On se laisse rouler abominablement !

Tiens, la dernière fois je t'ai parlé de Cornevaux ; encore deux mots sur son compte :

Tu sais qu'il a inauguré la journée de 9 heures, pour les ouvriers qu'il paie à

la journée. Ça a réussi en plein! En 9 heures les ouvriers produisent 7 pour cent de plus qu'avant. Produisant davantage, on s'esquinte davantage : y a pas à aller contre, pas vrai?

— Parbleu! C'est l'histoire d'un facteur qui mettrait dix heures à faire quarante kilomètres : la belle jambe que ça lui fera, s'il faut qu'il se les appuie en huit heures. Cochonne d'amélioration!

A la fin de sa journée il n'en aura pas moins ses quarante kilomètres dans le ventre. Bien pire, au contraire : à aller plus vite, il se sera fatigué bougrement plus.

— C'est ce qui arrive chez Cornevaux, père Peinard; les prolos donnent 7 pour cent de plus de travail, en moins de temps... et crois-tu? Ils n'ont pas un radis d'augmentation : tout est bénéf pour le patron.

— Ah ben, mon pauvre copain, l'en verras bien d'autres! Ton Cornevaux s'est fait une gueule de socialo, tout est bien... ses ouvriers s'esquintent plus, produisent plus... et gagnent toujours pareil : il est rien dégueulasse le socialisme au môssieu!...

— Ce que j'aurais voulu, que rebiffe le camarade au bout d'un moment, c'est que Cornevaux donne le résultat des expériences qu'il a faites pour le travail aux pièces. Ça eut été bon à connaître... Il est vrai que c'est un truc tout différent...

A ce propos, faut raconter aux camaros qui lisent tes réflexes, comment ces cochons de singes s'y prennent pour diminuer la paye sans qu'on fasse du ressaute.

Comme tu le sais, à l'atelier on fait le travail pressé et les petites commandes, — au dehors les fortes commandes.

Quand arrive une bonne poire d'ouvrier, le contre-maitre lui fout quelques paires : « c'est payé tant!... » Le pauvre bougre voudrait bien dire quelque chose, mais il a tant besoin de turbiner qu'il n'ose pas ouvrir le bec.

Arrive un ouvrier qui est réclameur, qui rogne tout le temps : « Voulez-vous six paires de ça, j'ai le contre coup, c'est tel prix... Oh, vous gênez pas, laissez-les! Je les fais faire au dehors à ce prix-là... Voyez le bon, je vous blague pas! Et il y gagne sa vie... »

L'ouvrier dit : « Je suis bien forcé de le faire, puisque l'autre le fait... » et il s'en va, grognant contre l'autre, qu'il croit un mauvais camarade.

En réalité, il n'y a de mufles que le contre-maitre et le patron.

Et ils savent choisir leurs bobines, les cochons! Ou c'est un père de famille qui a quatre ou cinq gosses, ou c'est un ouvrier arrivé de province qui se figure être moins volé à Paris.

Hélas, on est plus roulé qu'ailleurs, mais avec plus de formes!

Tiens, que je te conte un truc imaginé par la maison Dressoir et Pémarin, à un ouvrier belge ils dirent un beau jour : « Vous avez de l'ouvrage tant que vous en voudrez... » Turellement, avant de lui faire cette promesse, ils lui avaient fait accepter deux et trois sous de diminution par paire de ripatons.

Le malheureux se tenait dans le guichet, racolant les sans travail en douce : « Venez travailler chez moi... »

A son tour, il prélevait un sou par paire : « pour aller les porter... » disait-il. Il nourrissait les pauvres bougres, à raison de vingt sous par repas. Et quelle nourriture!...

Et ce qu'ils bûchaient tous! Oh là là malheur... De 4 heures du matin en été, jusqu'à 8 heures du soir.

Le belge s'arrangeait de manière à ce que le camarade lui redoive de l'argent.

Tiens, j'en ai vu de ceux-là, qui, à la fin de leur journée n'avaient pas même de quoi d'acheter du perlot!...

Aujourd'hui, les bons ouvriers sont obligés de faire le travail à ces prix de famine, y en a plus d'autres!

J'en bous de songer à tout ça!... Tiens, autre chose, les pauvres bougresses de mécaniciennes, c'est pire : j'en connais qui gagnent 4 francs par semaine dans la maison Forest à Gentilly.

Là, c'est le bain des bagnes : l'abattoir de la savate.

Père Peinard dis le bien aux camaros : qu'ils n'aillent pas dans cette boîte, c'est une prison, les salaires y sont dérisoires.

Ce qui m'épate c'est que des pauvres bougres y travaillent!...

..

Crédieu, que je fais au camarade, t'es remonté, nom de dieu! T'es pire qu'un moulin à poivre... Vois-tu, il se fait tard, et puis, de ce que tu m'as raconté j'en ai assez pour foutre sur le numéro de cette semaine.

Donc, pose ta chique, fais le mort... et bois un coup... car tu dois avoir la gueule sèche.

La suite, tu me la jaspineras pour le prochain numéro.

« Comme tu voudras, père Peinard ainsi, je te lâche et c'est entendu, je radine dans trois ou quatre jours et on rebiffera... »



COUPS DE TRANCHET

Ouvrez l'œil. — Y a plus guère mèche que je rapetasse les godillots, nom de dieu!

Aux bons bougres qui voudraient me donner leur pratique, un conseil : s'ils ont des ripatons à faire réparer qu'ils les porte au peinard Leboucher, 75 boulevard de la Villette.

Ils seront chouettelement servis!



Une veine! — Avant d'être foutu à la porte de France, Malato à un mois de sursis, — on l'a mis en liberté l'autre jour.

Si seulement on pouvait lui foutre la paix pour de bon!...



Déboûlé. — Tortelier vient de finir ses deux mois de clou.

On lui a ouvert sa cage mardi. Il était à la Santé. — ce qui, foutre, ne veut pas dire que le copain se porte

bougrement mieux que la tour Eiffel, ah mais non!

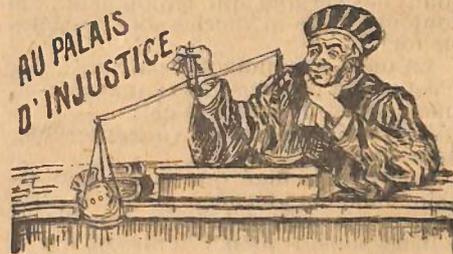
Si les jean-foutres avaient pu le faire crever ils ne s'en seraient pas privés, nom de dieu!



Dans trois semaines! — Eh oui il paraît que c'est dans la deuxième quinzaine d'août que Descamps, Dardare et Léveillé vont passer aux assises pour l'Émeute de Clichy.

Les canards réacs racontent que l'avocat bécheur demandera la peine de mort.

Venant d'une vache pareille, on peut s'attendre à tout.



A PARIS

Enfin, mille bombes, les enjuponnés se sont tout de même décidés pour Prenant ; lundi, ils l'ont fait passer en correctionnelle.

Je disais la semaine dernière que ces vaches le tenaient au secret absolu. C'est au point qu'ils ne lui ont même pas donné les quelques sous expédiés par des camaros...

Qu'ont-ils fait des mandats? Les ont-ils barbottés?

De ces charognards, faut s'attendre à tout...

C'est quelque chose d'affreux que la correctionnelle, nom de Dieu!

En attendant que vienne le tour à Prenant, il a défilé une ribambelle de putois. Ils arrivaient à queue leu leu devant le comptoir, où on leur pesait de la prison avec une sacrée bonne mesure.

Oh, les camarluches, ça va rondement!

Y a de quoi vous rendre loufoque de voir des jean-foutres décider de la liberté d'un pauvre bougre, en moins d'une demi-minute.

Horreur, nom d'un foutre!

Un épicemar met plus de temps à vous peser un livre de sucre, que les trois marchands d'injustice du comptoir à foutre six mois de prison sur le rable d'un malheureux!

Fallait voir les pauvres débardés qui défilaient en rang d'oignon : ça aurait tiré des larmes de rage au plus jemenfouteur.

Et le chef des enjuponnés, rigolant du tableau, frisait sa moustache en se payant leur fiote et ne ratant pas de lâcher un jeu de mots.

Quelle chique de mendigos : il en passe... il en passe toujours!...

... Voici un pauvre gosse, ouvrier de portières, sucé par un sergot à la porte du Bon Marché au moment où une salope de bourgeoise lui collait deux sous pour lui avoir amené son sapin.

Le flicard appelle ça « mendier ».

Le président lui dit qu'il se gourre
• amener un sapin, ouvrir la portière,
c'est un travail... »

Sûr, le birbe n'est pas fâché qu'il y
ait des ouvreurs de portières, afin que
sa gonzesse ne se crotte pas les
chausses.

« On va acquitter le gosse, après la
déclaration du chef... » que je rumine.

Pauvre jobard que j'étais ! On n'ac-
quitte jamais à la correctionnelle :

Six jours de prison pour le gosse !...

Enlevez, c'est pesé !... A un autre...

... Voici une pauvre bougresse avec
un loupiot de deux ans et demi sur les
bras.

La mère a un peu de sang, elle se
rebiffe contre le flicard, -- car c'est tou-
jours des sergots qui témoignent... et
toujours leurs menteries sont des actes
de foi !

La mère a mendigotté, pardine... Oh,
c'est pas la première fois : quarante-et-
une condamnations à la clé !

41, que de mistoufles ça représente,
nom de dieu !

« J'avais mangé que deux sous de
pain dans ma journée... » qu'elle crie
avec des larmes plein la gargamelle.

Deux sous de pain !! Et dire qu'il y a
partout de la boustifaille empilée... et
que l'idée n'est pas venue à cette mal-
heureuse qu'elle avait plus droit à
s'emplier le ventre que le cochon qui la
condamne.

Deux sous de pain !... Ça vaut bien
deux mois de prison !...

... Encore un débard qui a fait la
manche, lui aussi ; ayant pris un verre,
sans rien avoir dans le fanal, ça l'a
sotté... quatre mois !

Il reluque les juges et leur gueule :
« Mer... ci !... » mais un « merci » qui
sent bougrement la haine !

Je ne donnerais pas chérot de la peau
d'un enjuponné que le gas tiendrait
sous sa patte, dans la forêt de quat
zyeux...

... Un gas solide que ça dégoûtait de
mendigoter, s'est payé un déjeuner de
32 sous à l'œil.

« Pourquoi avez-vous mangé, sa-
chant que vous ne pouviez pas payer ? »
c'est le chef qui demande ça !

Bougre de rosse, parce qu'il avait
faim !

Allons, oup : trois mois...

... Un vieux tout décrépiti : vingt-
quatre condamnations pour reflage de
comète.

Le chef prétend que le vieux se fait
entretenir par la société.

Eh, chameau, l'entretenu, c'est toi !

Deux mois, au vieux !...

Et ça va, ça va !... Toujours du même
train-train...

Ah, nom de dieu, c'est enfin le tour à
Prenant !

Le copain aurait voulu que Faure lui
donne un coup de gueule pour sa dé-
fense, mais le chef y met tant de condi-
tions : « Vous ne direz pas ceci..., ni
cela... » que Faure est obligé de poser
sa chique.

Prenant reste donc seul pour laver le
choulot des enjuponnés et s'en tire
chouëttement, nom de dieu !

Il n'en rate pas une de river son clou
au jugeur : chaque fois que le birbe veut

l'interrompre ou lui faire une obser-
vance, il est ramassé, bath aux pommes.

Prenant conte sa vie : comment, de
retour de la Nouvelle, il s'est foutu
quelques jean-foutres de la haute à dos,
pour les avoir engueulés en réunion
électorale.

Ça lui a valu des condamnations et
des emmerdements dont depuis il n'a
pu se dépêtrer

Venu à Paris, on l'agrippe et on le
foute à Sainte-Anne : « Il n'est pas fou,
que dit le directeur à un ami qui vient
le voir, mais il peut le devenir !... »

Au bout de vingt mois, on le lâche :
donc il n'était pas timbré.

Y a une loi qui dit qu'il sera donné à
chaque type, séquestré illégalement,
25 balles par jour : « Eh, le président,
que fait Prenant, puisque vous parlez de
rendre justice, faites-moi donner la
tripotée de 25 francs qui me revient...
on verra après !... »

Et comme le chef avait des intentions
de lui couper le sifflet : « Dites donc,
qu'il lui rebiffe, j'ai pas demandé à venir
ici ; j'y suis, je veux dégoïser tout ce
que j'ai sur le cœur. »

Il en a lourd sur le cœur, nom de
Dieu, car il en a enduré de toutes les
couleurs !

« Ecoutez, qu'il dit aux juges, vous
m'interdisez les villes, les chefs-lieux
de canton, les centres manufacturiers...
il ne me reste que les bois, c'est pas
suffisant !

« Pour vivre dans les villes, il me
faut changer de nom : jusqu'ici j'ai eu
trop de patience, six fois le travail m'a
été enlevé !

« Quand je sortirai, malheur au rous-
sin qui viendra foutre la main sur
moi... »

« Nous sommes ennemis, vous et
moi, ennemis à mort !... Mais souvenez-
vous de ce que je vous dis : si, quand
je sortirai vous ne me foutez pas la
paix : tant pis : s'il me faut prendre un
couteau pour travailler, c'est vous qui
l'aurez voulu ! »

Nom de dieu, le enjuponnés commen-
çaient à en foïrer dans leurs jupons.
Aussi, c'est avec bougrement de joie
qu'ils ont vu la fin : ils se consultent
dix secondes, et c'est baclé : Prenant,
six mois de prison !

Toujours la bonne mesure, sacré
pétard, s'ils ne lui en ont pas foutu plus,
c'est pas de leur faute ; ils ont mis le
maximum !

A MOULINS

La semaine dernière, les marchands
d'injustice de ce patelin ont salement
condamné un bon bougre de socialo,
Graillet, gérant du *Tocsin* de Montluçon
qu'ils accusaient d'avoir foutu une car-
touche de dynamite dans un café de
réacs,

Cette cartouche a été plus un pétard
qu'autre chose : elle a démantibulé
quelques carreaux, et c'est tout.

Ne sachant à qui s'en prendre, ces
jean-foutres se sont rabattus sur Grail-
lot. Seulement, comme il fallait un
semblant de raison, ils ont pistonné un
pauvre gosse, qui est idiot aux trois
quarts, Bertonèche, et lui ont fait dire
toutes les crapuleries qu'ils ont voulu.

Le pauvre bêta raconte que Graillet a
presque tout fait, seulement il a éprouvé

le besoin de se faire aider par un sim-
ple d'esprit qui n'avait pas deux liards
d'idée dans la boussole.

C'est bête comme chou, foutrel ! Si
Graillet avait fait le coup, il n'avait pas
besoin du pauvre idiot !

Oui, nom de dieu ! Mais, ça c'est du
raisonnement, — or, les potirons et les
jugeurs l'ont quéqué part le raisonne-
ment.

Dans ce tourdi ils ne voient qu'une
chose : c'est que Graillet est un zigou
qui n'a pas froid aux yeux, et qu'ils ont
sous la patte : bonne occasse pour s'en
débarrasser.

En conséquence, ils lui collent cinq
ans de réclusion, et dix ans d'interdiction
de séjour.

Comme pour sauver les apparences,
il faut avoir l'air de croire Bertonèche
coupable, ils lui collent un an.

Tas de vaches !



COCHON D'INGÉNIEUR

Saint-Etienne. — Un jeune gas qui a
tout juste ses dix-huit ans, et bougre-
ment de poigne pour son âge, m'en-
voie une babillarde qu'il n'y a pas
mèche de coller toute entière.

« Ah ! qu'il me dit, quand je vois mes
camarades d'esclavage, qui ont tur-
biné vingt et trente ans, sans qu'ils
aient aucun espoir d'avoir un moment
de repos avant la crevaïson, je me de-
mande si je vais faire comme eux... »

Faut espérer que non, l'ami ! T'es
jeune, t'as le temps d'attendre la So-
ciale...

C'est pas comme nous, les vieux, on
désire ne pas tourner de l'œil avant la
danse finale, — afin de crever joyeux...
Aussi, on voudrait mettre les bouchées
doubles...

Mais je rabâche et je perds de vue ce
que jaspine le camaro :

Le lendemain du 14 juillet, après que
les mineurs de Villars eurent fait la
fête, en l'honneur de cette sacrée Bas-
tille, mince de poire qu'ils firent !

Quand ils arrivèrent à la bouche du
puits, l'ingénieur, un petit morveux qui
sort de l'école, en saqua une quaran-
taine, sous prétexte qu'ils n'avaient pas
fait leur compte de bennes.

La chaleur est si abominable dans le
puits, que les mineurs sont obligés de
travailler tous nus, kif-kif à des vers
de terre.

Y a pas mèche de garder un panta-
lon, ni un bout d'étoffe sur le corps :
on serait roussi.

C'est là qu'on devrait mettre à cuire
ce maudit ingénieur de Baconnet, ne
serait-ce que quelques heures, histoire
de lui rotir sa couenne de charogne.

Au bout de cinq minutes, il la trou-
verait mauvaise... faut pourtant que
les mineurs y passent dix heures !

Pour en revenir aux gas qu'il avait
balancés, ils allèrent à l'ingénieur en
chef qui les fit rentrer au turbin.

Turellement, ils ne portent pas le
Baconnet dans leur cœur, nom de dieu
non !

Si on ne lui a pas encore fait passer le goût des bons morceaux, tout comme au Wattrin de Decazeville, c'est pas mauvaise volonté...

Pour se faire la main, la nuit, tous les bons bougres à qui il arrive de passer près de la baraque du sale Baconnet, ne ratent jamais de foutre en l'air quelques carreaux de vitres, ni de démanubuler quelques volets de sa cam-

buse.

C'est pas mauvais ces bricoles-là, mille dieux !

Ça entretient la haine... et la main !

RÉCEPTION FADÉE

Pamiers. — Mille dieux, si notre patelin était farci de camaros aussi d'attaque (avec de la bonne graine comme ses mômes), que celui dont je vais jaspiner le dernier coup, ça se mijoterait mieux que ça ne fait.

Le copain turbine à la Société métallurgique de l'Ariège ; l'autre dimanche c'était sainte Touche à ce bague.

Pas besoin de vous dire que pareil à tous les bons bougres, le copain n'a pas besoin qu'on l'aide à trimballer sa paye : ça tient tout dans le creux de sa main.

Ah, foutre, il n'est pas payé au même taux que les feignasses de l'Aquarium !

Faut tout de même qu'il foute à tortorer à sa compagne et à ses cinq gosses.... C'est dire que si la petite famille roule sur quelque chose, ça n'est pas sur l'or.

Se trouvant un peu en retard, il n'a pu foutre par la gueule d'un sale type, qui passe pour être de la casserole, et que tout le pays reluque de travers, une pièce de quatre balles qu'il lui redoit.

Relancée jusque dans la piôle par cet oiseau de malheur, toute la famille s'est foutue en colère.

Aussi, mince de réception !

La mère a attrapé le manche à balai et a foutu le type dehors.

Le copain ne voulant se salir à lui froter les côtes, le course avec un siau d'eau pour le débarbouiller.

Sans qu'on leur dise un mot, les gosses empoignent des cailloux et hardi pétits ! quelle conduite de Grenoble...

Le birbe ne sachant où se sauver, veut s'enquiller chez un voisin qui, pareillement, le reçoit à coups de trique....

Et le copain de le suivre toujours avec le siau pour lui finir la lessive...

Sûr, ça va foutre de la fraîcheur dans les idées de cet animal ; peut-être bien qu'il va foutre la paix aux anarchos de Pamiers.

Il aura raison, car à la prochaine, c'est pas avec du sirop de grenouille qu'on lui laverait les boyaux de la tête.

Ça serait avec de la belle merde, nom de dieu !

COUILLON DE COMMISSAIRE

Charleville. — Y a là-bas un nouveau quart d'œil... et qui promet, nom de dieu !

Il est haut comme la botte d'un coqne, mais de la poigne, — il en revendrait à son maître, Constans, le massacreur.

Ce petit morceau de commissaire n'a

pas perdu son temps : il a vivement commencé par emmerder les camaros.

Il radine chez le troquet où ils ont l'habitude de se réunir entre amis, certain de pouvoir licher une choppe en paix et causer sans crainte d'être mou-chardés.

« Vous savez, qu'il fait au patron d'un ton pête-sec, votre boîte est considérée à la troupe... »

Le troquet, qui n'est pas un foireux, profite illico de l'avertissement pour foutre à la rue deux sergents du 91^e, de triste mémoire.

C'est pour le coup que le quart d'œil a rogné !

Ah ! nom de Dieu, il rapplique furieux et ne trouvant que la bonne bougresse de femme de troquet, il lui fout une semonce !

Oh ! là là, ce qu'il en a débité ! « Je ferai fermer votre débit... et patati et patata... Si j'y réussis pas, je viendrai m'installer à une table et j'y passerai une journée entière pour chasser votre clientèle... »

Mon cochon, si j'ai un conseil à te donner, ne fais pas ça, crois moi !

Sais tu bien que les gas ont pour les salauds de ton espèce des égards que tu pourrais trouver mauvais.

C'est pas tes fonctionnaires ni tes roussins qui leur font peur.

Si tu étais assez couillon pour aller t'enquiller chez ce bon fieu de troquet, il se pourrait qu'on te fasse avaler une tournée qui ne serait pas de ton goût.

En fait de bibine, ça n'est pas de la pisser de cheval qu'on te servirait ; m'est avis que si tu aimes la bière dure on t'en collerait ton souf.

Et encore, il te faudrait abouler, car c'est sûrement pas à l'œil qu'on te rincerait la dalle.

UNE CRAPULERIE.

Nouzon. — Y avait là-bas, depuis quatre à cinq mois, un bon copain, Lejeune Henri, surnommé le « compagnon. »

Quel riche gas, nom de dieu ! Il se serait coupé en quatre pour la Sociale : toujours à manigancer des quêtes, des loteries... Ce qu'il s'est démanché pour les grévistes de la maison Hardy-Capitaine à Nouzon.

Les patrons l'auraient voulu au cent mille diables !

Pour s'en débarrasser, ces sacrées vaches ont imaginé une crapulerie infernale : ils ont foutu dans leur jeu une sale rosse, la pipelette du bague où il turbinait.

Un beau matin, elle jase partout que le soir d'avant, vers les huit heures, elle avait trouvé le compagnon dans un bois des environs, avec un gosse du pays... et qu'il n'y avait pas à douter !...

Les hirondelles de potence n'attendaient que ça : vivement ils ont foutu au clou ce pauvre compagnon sous l'inculpation d'outrages à la pudeur.

Tous les bons bougres en veulent rudement à cette pipelette de malheur. Et tous de se dire quoi qu'elle allait fri-coter dans le bois ?

Chacun fout son grain de sel : « Elle cachait son jeu, dit l'un ; elle était jalouse et aurait préféré que ça soit pour elle ;... elle devrait faire son bec, elle

qui en a vu plus long que large... » Et patati et patata...

Et cet autre braillard qui gueule : « Avait-il des moustaches le type qui était caché sous le pieu, et que son couillon de mari a pris pour un voleur l'autre nuit ? »

Mince de ragots, nom de dieu, tous plus follichons les uns que les autres ! Si cette bavense s'était contentée de

mesurer autre chose que l'avoine, y aurait rien à dire, foutre !

Mais non ! la dénonciatrice était infecte ; tellement que le gosse en question nie ces menteries : il n'a pas vu le compagnon, à plus forte raison il ne lui a rien dit...

Quoique ça, le bon bougre va écoper, mille tonnerres ! Que la raison pour laquelle il est au clou soit mauvaise, les jean-foutres s'en battent le coquillard.

Ce qu'ils voulaient, c'était le tenir... Quant à la pipelette, elle pourrait bien se faire caresser les fesses, plus fort que de coutume...

FINIE LA GRÈVE

Angers. — La grève des bouffes que les patrons avaient provoquée est finie. Ils ont dû caner les charognards, et abandonner leurs épastrouillantes prétentions.

Une trêve de 27 mois est signée entre ouvriers et singes.

Oh, les bons bougres n'en deviendront pas plus gras !

C'est tout de même d'une dégoutation carabinée quand on songe à ça, voilà les copains qui signent 27 mois d'esclavage volontaire !

On a beau dire que les patrons ont mis les pouces, la belle foutaise !

Est-ce qu'ils ne sont pas toujours les maîtres ?

Est-ce qu'ils ne tiennent pas, aujourd'hui comme avant, les camaros sous la coupe ?

UN DE MOINS

Vienna. — Nom de dieu, y a rien de tel comme les bons fieurs pour disparaître !

C'est ainsi qu'un bon camaro de Vienna, Brunel, qui avait le cœur sur la main, et était anarcho jusqu'au bout des ongles, vient de passer l'arme à gauche.

Pas besoin de demander de quoi il est mort !

C'est la grande mangeuse de pauvres, la phytisie, qui lui a rongé la carcasse !

L'autre vendredi, à son enterrement, y a eu une truffouillée de bons bougres.

Au cimetière, le copain Orcelin a conté la vie du zigue : une victime de la société après tant d'autres !

Et c'est les yeux gros que tous s'en sont allés, après avoir une dernière fois poussé autour du drapeau rouge, un chouette « Vive la Sociale ! » « Vive l'Anarchie ! »

La plus à plaindre, c'est la pauvre et dévouée compagne de l'ami Brunel...

Et dire qu'il y a tant de patrons qui font des vieux os !

UN RENÉGAT

L'Abresle. — Un camaro me jaspine qu'un sacré salaud de renégat, foutu à l'index par les bons bougres, fait du fouan dans un canard réac de Lyon.

Ayant foutu son gosse en nourrice, il a dû changer trois fois de nourrice dans la même semaine : les bonnes bougresses revenant le lendemain et disant ne pas vouloir se charger de la graine d'un pareil oiseau.

Un cafetier chez qui il allait flancher et lichâiller l'a soigné aussi...

Tout ça fait rogner ce jean-fesse.

A ça, le camarade me dit que c'est d'autant plus mûfle que ce n'est que depuis la grève qu'il turbine au tissage mécanique : quant au chômage qu'il prétend avoir subi, ça vient de ce qu'étant très flemmard, il a mal aux coudes.

Oh mais, les bons bougres de là-bas ne badinent pas avec les lâcheurs, les renégats, les foireux !

C'est un peu ça qui arrivera quand on aura foutu en l'air gouvernants, patrons et richards. Du coup y aura plus de gendarmes ni de juges : c'est de l'engeance qui coûte plus cher à nourrir qu'or ne fait de profit.

Or donc, si un type fait une saloperie, à moins que ça soit une abomination telle que les bons bougres foutus en rage le crévent du coup.

Ça sera par le mépris qu'on le traitera : on le foutra à l'index...

Et comme chacun vivra à sa suffisance sans avoir besoin de faire des rosseries à son voisin, ça se présentera rarement.

Aujourd'hui même, y aurait jamais de renégats, si la question du ventre n'était pas là...



LAVAUD-SALAUD

Il ne fait plus le faraud du tout, ce birbe dégoûtant : il en a bougrément rabattu, nom de dieu.

Dans le dernier numéro de l'*Emancipateur* y a plus moyen de reconnaître le calomniateur d'il y a quinze jours.

A l'entendre maintenant, c'est pas à moi qu'il s'en est pris : c'est à un canard qui existait y a belle lurette.

Je ne sais s'il va trouver des pochettes pour couper dans cette nouvelle menterie.

Toujours est-il que je ne le lâche pas, nom de dieu !

Quand les jeunes cabots ont chié partout, histoire de les corriger, on leur fout le museau dans leurs cacas.

Pourquoi donc que je n'en ferai pas autant au Lavaud ?

Or donc, des quatre questions posées y a quinze jours, (et à aucune desquelles il n'a répondu) je lui en repose deux : les plus sérieuses.

1° Je demande au Lavaud où il a vu que j'ai calomnié les Communistes ;

2° Je lui demande quel est l'affreux qui lui a dit que je suis un mouchard.

Ce que j'en fais, c'est pour mieux montrer la vacherie du type, car nom de dieu, il fera le mort.



BABILLARDE BELGE

Bruxelles, 5 août 1891.

La Belgique devient une petite Russie, nom de dieu, les anarchos sont traités ici comme le des pote de Russie traite les nihilistes.

En deux mois de temps une quinzaine de copains ont été expulsés, dont nos

amis Weil, Merlino et Lavezan.

Voilà les saloperies de notre ministre de l'injustice ! son copain qui fait l'intérieur, « le révérend Peereboom, » comme il est appelé ici, a interdit l'entrée des suppléments de la *Lanterne* et un tas d'autres journaux. Ce sale bigot célibataire veut faire croire qu'il n'aime pas les histoires d'amour : oh là les saloperies de nos sacs à houille avec nos bonnes bougresses sont cependant bien plus dégoutantes.

Ce pieux ministre que les histoires décoletées effarouchent a peut-être des goûts qui ne sont pas ce qu'il y a de plus nature....

Hein ! què que t'en dis de la liberté de la Presse en Belgique ?

Mais toi, père Peinard, sais-tu bien que tu as manqué d'y passer aussi, on voulait te mettre sur la même ligne : c'est-à-dire classer tes flanches dans les écrits démoralisant le monde. (sic.)

Te vois-tu, l'entrée de la Belgique interdite ? Tu n'en serais pas content ; je crois cependant, que jusqu'ici il n'y a rien de fait.

..

Je veux continuer avec d'autres saloperies, nom de dieu.

Deux anarchos ont passé à la correctionnelle de Liège ; ils étaient prévenus d'avoir « distribué des manifestes ne portant pas l'indication du nom du domicile de l'auteur ou de l'imprimeur. » Ce manifeste venait de Londres nous dit un canard bourgeois.

Le sale enjuponné aurait bien voulu condamner exemplairement nos camarades, car, pense un peu ; si y a eu de ces manifestes de distribués dans la caserne... les deux bons bougres en étaient la cause !

L'homme à la bavette a été roulé, je ne te dis que ça ! ses calomnies ont été démenties par un officier même !! il a déclaré que ces manifestes ont été apportés par des miliciens rappelés.

Tu vois la gueule de l'enjuponné ! Il va en faire une maladie.

Les avocats de nos amis ont demandé l'acquiescement : Schleich a eu 15 jours et Legrand rien... il est vrai qu'ils avaient fait un mois de prévention.

Les salauds, pour continuer leur belle besogne, traquent l'ami Pintelon de tous côtés, nom de dieu.

Ce qu'ils lui veulent, ces mufles ?

Ils veulent tuer notre canard, l'*Homme Libre*, il n'y a pas de doute !

Mais il n'y a pas méche, car les compagnons nous aident bien...

Il y a quelques semaines, un juge d'instruction, escorté de 7 roussins et d'un énorme panier, vint faire une perquisition dans la tuerie du camarade.

L'on crut d'abord qu'ils allaient enlever toute la boîte. Eh bien non ! Ils se contentèrent de barboter tous les journaux et brochures ; oh, un nettoyage complet ! Pas foutu de dégouter un bout d'imprimé, après leur passage.

Et pourquoi tout ce truc là ? Ah, voilà, on ne sait pas...

Pintelon n'en a pas été quitte comme ça : voilà qu'il vient de recevoir une nouvelle sommation d'avoir à passer « au bureau. » Là, on lui a parlé d'un manifeste distribué à Tragneries, puis de l'adresse d'un compagnon... c'est une nouvelle affaire ou on veut le coler ; ça ne prendra pas !

Tout à l'heure je disais qu'ils veulent tuer notre canard.

Oui, nom de dieu, les bandits le veulent car il fait de la bonne ouvrage ici : il dit la vérité, et ne craint pas de gueuler au populo, qu'il est non seulement volé par les gouvernants et les richards ; mais aussi par de sales types qui se prétendent socialistes, mais qui, en réalité, ne font qu'empocher la gallette des bons bougres.

En voici encore des preuves : le comptable de la maison du Peuple à Bruxelles, vient de foutre le camp avec 3,100 balles.

Et d'un !

Le conseiller municipal socialiste, s'est laissé graisser la patte : pour 5000 francs il n'a pas été voter.

Et de deux !... j'en finis avec leurs saloperies.

Et bien ! Est-ce que le populo d'ici va encore se laisser flouer ? Non, car il ouvre les quinquets : il n'est pas moule, sais-tu. On l'a vu en 86 et 87, et il recommencera bientôt, et plus ferme encore.

Les bons bougres commencent à connaître la valeur de ces charlatans qui ne voient dans le socialisme qu'un truc pratique pour les voler et les faire crever de faim pendant les grèves.

Les mineurs n'y feront plus à ramasser les pelures de pommes de terre dans la rue, comme ils l'ont fait !... non, non !

Il est bougrement logique que comme les bourgeois ils mangent des biftecks : ils ont assez travaillé pour cela.

Mais, les biftecks sont comme les allouettes : ils ne tombent pas rotis, — faut les prendre, nom de dieu !

Si les bons fleux ne perdent pas ça de vue, aux prochaines grèves : qu'il faut d'abord s'emparer du ventre, et ensuite ne compter que sur un chambarrement violent, — tout ira bien !



CHOUETTES FLAMBEAUX

Eugène Chatelain, un barbon qui a tiré ferme sur les ennemis du populo en 48 et en 71, et a encore du poil comme un jeune, vient d'accoucher d'un chouette houquin, *Mes dernières nées*.

C'est de la poésie, foutre !

Oh mais, faut pas confondre : si c'est des vers, c'est pas des asticots, vu qu'ils ne sentent pas le faisandé.

Tantôt, c'est sur la racaille bourgeoise que le vieux bougre cogne comme un sourd.

Tantôt, c'est sur l'amour qu'il jaspine : mais là, franchement, sans y foutre de bégueulerie.

Les copains qui en pincent pour la poésie, les fables et les goulantes, et

qui ont cinquante ronds de livres, peuvent les envoyer à l'auteur, à la *Revue Européenne*, 64, rue de Turenne, Paris.

Des canards, il en pleut toujours, nom de dieu!

Y a quinze jours que j'aurais dû annoncer l'*Indépendant*, que des camaros publient à Nancy.

Il crosse d'importance les salopiards qui nous gouvernent et les rossards qui nous exploitent.

Son adresse : 36, rue de l'Équitation, Nancy.

A Paris, vient de naître le *Faubourg*, à deux ronds le numéro.

Le titre en dit long, foutez!

Et sûr, ça n'est pas à politiquer que baguenauderont les gas qui le publient.

A Marseille, vient de paraître *La Lutte*. Ce qui me fout à cran, c'est que dans ce canard, j'y pige des noms de bouffegalette, à les remuer à la pelle.

Eh, les bougres, ouvrez les quinquets: vous vous dites sociaux, c'est bien!

Crédieu, vous perdez donc de vue que pour faire du socialisme, il faut carrément tourner le cul à la politique.

Vouloir faire faire bon ménage aux deux, c'est de la roustissure.

COMMUNICATIONS

Camarades,

Aux lettres me demandant divers renseignements, je réponds :

1° Je ne puis préciser l'époque de mon départ. Celui-ci dépendra de l'empressement à répondre à mon appel. Je désire partir le plus tôt possible pour rentrer à Paris en octobre ;

2° Impossible de tracer d'ores et déjà mon itinéraire et par conséquent d'indiquer aux amis l'époque à laquelle je passerai chez eux.

Il faut que j'attende d'avoir reçu toutes les lettres que les compagnons se proposent de m'adresser.

En tous cas, je les avertirai au moins dix ou douze jours à l'avance ;

3° Cette tournée est personnelle. Il est dans les habitudes anarchistes qu'un compagnon, ayant le désir de réaliser un projet, s'en ouvre aux camarades et ne leur cache pas, lorsqu'il est en jeu, que c'est de lui qu'il s'agit. Mais il est et il reste bien entendu que les bénéfices, s'il y en a, seront consacrés soit à une nouvelle tournée entreprise par un autre compagnon désireux de répandre l'Idée, soit à une œuvre quelconque de propagande révolutionnaire.

Ainsi, ma tournée finie, mon rôle cesse et je rentre dans le rang.

Comment des camarades ont-ils pu comprendre différemment ?

Et maintenant, compagnons, que nous nous sommes bien expliqués, permettez-moi de vous faire entendre un dernier et pressant appel.

Les conférences en province ont une immense utilité. Que tous ceux qui sont de cet avis, se hâtent de faire le nécessaire pour que celle par moi proposée commence bientôt et s'accomplisse dans de bonnes conditions.

SÉBASTIEN FAURE

— Grande soirée familiale, organisée par le groupe anarchiste de propagande par l'écrit du 13^e arrondissement, au profit du journal *l'Idée anarchiste*, le dimanche, 9 août, à 8 h. 1/2, salle d'Appollon, 25, rue de la Gaïeté.

1^o Causerie par le compagnon Leboucher sur l'anarchie.

2^o Chants et poésies.

Entrée libre.

— L'*Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à venir samedi 8 août, à 9 heures du soir, salle Nicaise, n° 1, rue des Petits-Carreaux.

— Tous les mardis à 8 h. 1/2 du soir, salle Bled, 89, rue du Temple, réunion des groupes *Les Insoumis*, la *Ligue des Antipatriotes* (section des X, IV et III^e), *Les Libertaires* des XX et XI^e.

Entrée par la rue Michel-le-Comte.

— Les compagnons des groupes le *Combat*, les *Jeunes Insoumis* et les *Libertaires* du XX^e se réuniront tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir, salle Normand, 92, boulevard Ménilmontant.

Le dimanche, même salle, même heure, conférence et soirée familiale.

L'on pourra s'y procurer les journaux suivants : le *Père Peinard*, le *Rothschild*, le *Pot à Colle*, l'*Insurgé*, la *Révolution*, le *Forçat*, ainsi que différentes brochures.

Reims. — Tous les anarchistes sont invités à se rendre à la réunion qui aura lieu dimanche 9 août, à 3 heures de l'après-midi, rue de Chatives, café Emile, en vue de s'entendre pour le prochain passage du compagnon Sébastien Faure.

Urgence.

Bourg-de-Thizy. — Samedi, 8 août, à 8 heures du soir, réunion publique et contradictoire à la maison Neuve, quartier de la Clair.

Ordre du jour : du patriotisme et de ses conséquences.

Les compagnons Ségot de Chateauroux et Lucien de Roanne prendront la parole. Tous les jeunes gens, tous les conscrits de 90 et 91 sont spécialement invités.

Brésil. — Le compagnon Amilcar Pomati qui vient d'être expulsé par le gouvernement républicain brésilien, à la suite d'un discours qu'il a prononcé le 3 mai dernier au théâtre San Pedro d'Alcantara à Rio de Janeiro, vient d'arriver à Marseille, après avoir escompté son voyage avec un mois de prison à Rio.

Son adresse est : Amilcar Pomati, Place Saint-Michel, 37, Marseille. (Bouches-du-Rhône).

Espagne. — Le compagnon H. Luss, ayant reçu de nombreuses lettres de compagnons désirant venir en Espagne pour le plaisir de voyager et lui demandant des renseignements sur la manière d'y vivre et les moyens qu'il y a, répond :

Madrid où il est, et qu'il quitte, est inhabitable pour un anarchiste non localisé; c'est une ville ancienne où l'on ne rencontre que mendians, larbins à perruque et noblesse plus ou moins gueuse...

L'élément ouvrier n'y est que pour une faible partie. La propagande anarchiste-communiste est nulle ou presque nulle, bien qu'il y ait quelques bons compagnons.

Mais il n'en est pas de même à Barcelone, ville très importante et industrielle, où l'élément anarchiste obligé de quitter la France, pour les raisons qu'on connaît, pourrait former une colonie militante de langue française, qui pourrait faire dans l'avenir tout aussi bien que celle de Londres, — et aider surtout aux futurs poursuivis de l'implacable bourgeois, qui en est bientôt à son chant du cygne.

Comme conclusion, je conseille donc aux compagnons qui désirent voyager à l'étranger de se concentrer à Barcelone, où leurs efforts réunis pourront plus servir à la propagande que l'éparpillement des forces.

Adresse : L'administration du *Productor*, 2, Calle san Olegario, 2. 1^o Barcelone.

Bruxelles. — La Jeunesse anarchiste se réunit tous les lundis à 8 h. 1/2 à la *Colline* rue de la Colline.

Elle invite tous les jeunes gens à assister à ses discussions contradictoires.

— Les compagnons désireux de faire une propagande en dehors de toute exhibition de soutanes, sont priés de se rendre le vendredi 7 août, à 9 heures du soir, salle Horel, rue Aumaire, 13.

On y traitera les questions suivantes : Réorganisation du comité de propagande. — Des moyens de faire paraître la *Révolution quotidienne*. — Le procès des compagnons de Clichy. — Location d'une salle privée pour le groupe.

Aucune autre convocation ne sera faite par la presse. Les adhérents au groupe seront convoqués par lettre.

PENEL

Cognac. — Les réunions de la Chambre syndicale des hommes de peine auront lieu les deuxième et dernier samedi de chaque mois, au siège social, salle Dumas, 43, rue de Paris.

Pour tous renseignements, s'adresser à A. Bordin, rue de Châteaubriand, Cognac (Charente).

Prière au compagnon N. d'apporter, 4 bis, rue d'Orsel, quelques exemplaires de la « Grève Générale » et le « Patriotisme. »

Bons bougres,
lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.

Y a rien de changé.

Les grands principes, je m'assois dessus !
Faut plus d'gouvernement.

Le Chant des Peinards.

L'Internationale.

Le droit à l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marc, Dépôt Central

Lyon. — Passage de l'Argue et rue Centrale; aux kiosques de la halle des Cordeliers; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil; kiosque du pont Lafaille, côté Vaise; rue Romarin n. 4.

— Cours Lafayette, angle de la rue Tête-d'Or.

— Rue Moncey, 96. — Rue Moncey, angle du cours Lafayette. — Bernard, 15, rue Moncey.

— Treissenberger, 9, rue Moncey.

— Rue Sébastien Griffe, entre la rue Saint-Michel et la rue Montesquieu. — Cours Lafayette, au coin de la rue Vendôme.

— Kiosque du Pont Morand et quai de Retz.

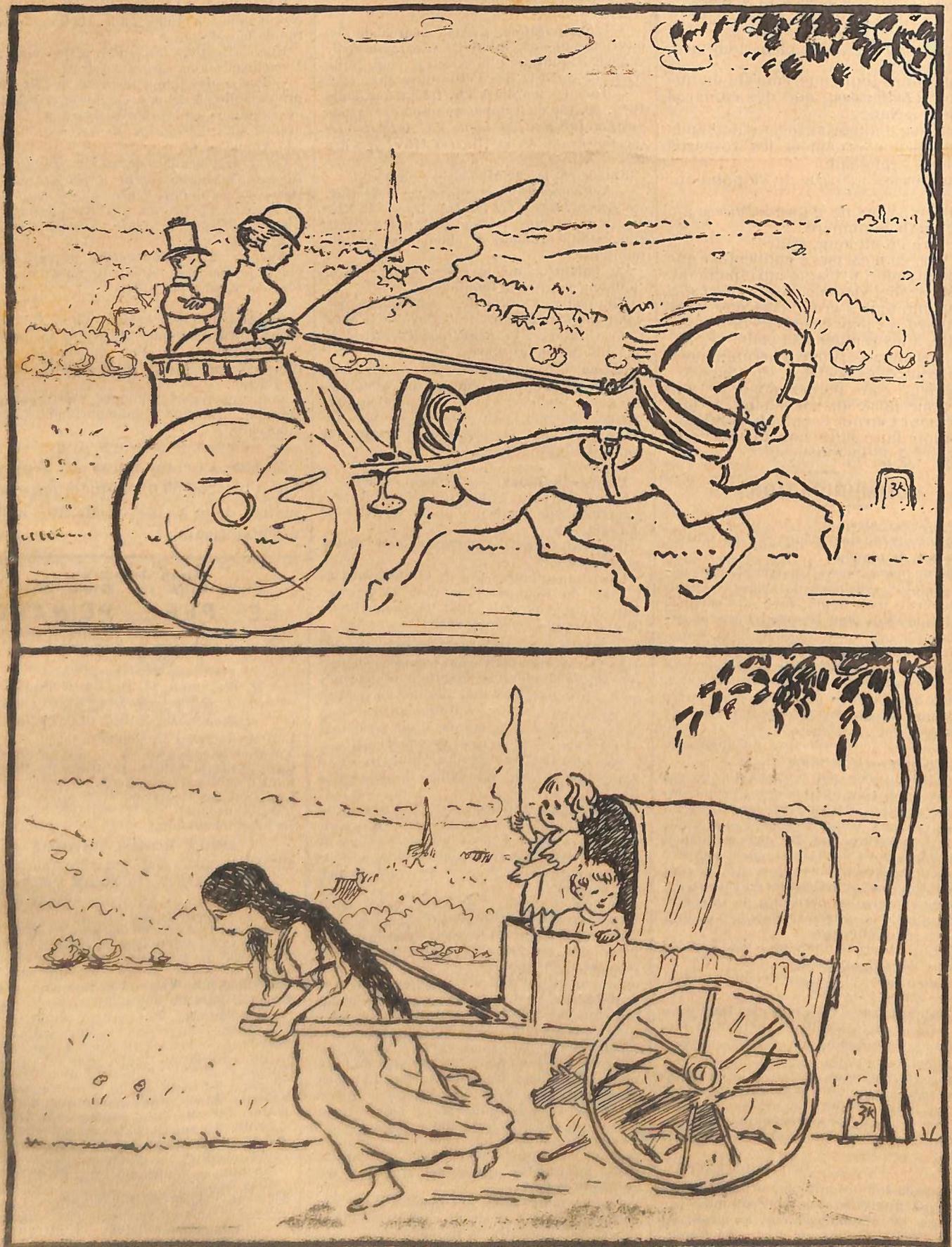
Reims. M^{me} Baudet-Lenglet, esplanade Cérés. Libraire, 72, rue Barbatre, kiosque du théâtre

Bordeaux. Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin. — Cours d'Albret, au kiosque, en face la mairie.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale.

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
4 bis, rue d'Orsel, Paris.



Guimbarde à gavés et roulotte à mendigots